



HAL
open science

Tourisme et développement durable : le cas du littoral nord de l'État de Bahia

François-Michel Le Tourneau, Cristina Guerreiro

► **To cite this version:**

François-Michel Le Tourneau, Cristina Guerreiro. Tourisme et développement durable : le cas du littoral nord de l'État de Bahia. Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2007, 81 (3), pp.207-217. 10.4000/geocarrefour.1581 . halshs-00168325

HAL Id: halshs-00168325

<https://shs.hal.science/halshs-00168325>

Submitted on 17 Sep 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourisme et développement durable : le cas du littoral nord de l'Etat de Bahia

Cristina GUERREIRO
Université de Brasilia
Centre de Développement Durable

et

François-Michel LE TOURNEAU
CNRS – CREDAL
Université de Brasilia
Centre de Développement Durable

La région côtière comprise entre la limite nord de la métropole de Salvador et la frontière avec le Sergipe est connue comme le « littoral nord » de l'état de la Bahia (Figure 1). Restée à l'écart jusqu'aux années 1990, elle connaît aujourd'hui un boom touristique centré sur la commune de Mata de São João. Orchestré par l'administration locale et par quelques grands groupes brésiliens et étrangers - au côté desquels se développent de petites activités, cet afflux d'investissements pourrait ne configurer qu'une énième réplique de l'urbanisation accélérée, à des fins touristiques, d'un littoral de grande valeur esthétique et écologique. Des particularités apparaissent cependant, qui tiennent à d'une conscience écologique plus importante que par le passé et à l'existence aujourd'hui au Brésil d'outils réglementaires destinés à protéger l'environnement.

Se réclamant officiellement du développement durable, le Brésil connaît en effet depuis dix ans un nombre croissant de territoires protégés. Le poids politique des ONG de défense de la nature y est devenu grand – malgré un reflux de leur influence depuis le début du gouvernement Lula. Dans le cas du littoral nord, lorsque les grandes entreprises se sont tournées vers cette région vierge, l'époque n'était déjà plus aux projets uniquement axés sur la dimension économique. Les investisseurs ont donc dû se résigner à l'installation concomitante d'une Aire de Protection de l'Environnement (APA) couvrant tout le littoral nord et se plier à de nombreuses exigences formulées dans ce nouveau cadre. De ce fait, la situation du littoral nord est aujourd'hui paradoxale : au centre d'un indéniable essor touristique, elle est aussi l'une des aires de protection les plus attentivement surveillées de l'état de la Bahia. Otages ou gagnantes des deux dimensions, les populations résidentes souhaitent, elles, une amélioration de leur situation matérielle mais sont inquiètes de la disparition de leur cadre de vie traditionnel.

Pour comprendre les différentes perspectives des acteurs sociaux en lice, la présente étude n'insiste pas seulement sur les problèmes écologiques ou sur l'activité économique, mais tente plutôt une approche intégrée des trois facettes de la durabilité (résultats économiques / état de l'environnement / conditions de vie des populations locales) et de leurs interactions. Pour ce faire, elle rappelle dans un premier temps l'histoire du littoral nord et de son essor touristique récent, elle s'interroge ensuite sur les dispositifs de préservation existants et leur efficacité, elle propose enfin une analyse de la situation sociale et tente, par des cartes, de faire un bilan spatial de la durabilité.

I Un développement tardif

1.1 Un espace marginal jusqu'aux années 1970

Le littoral nord de l'Etat de la Bahia était peuplé au début du XVI^e siècle de populations indigènes avec lesquelles les premiers explorateurs entrèrent en contact dès la découverte de la Baie de tous les Saints, lors de l'expédition portugaise de 1501-1502¹. Comme pour tous les territoires brésiliens, à l'exception des capitaineries de Pernambouc et de São Vicente (Benassar et Marin, 2000), le Portugal tarde à y imposer une présence permanente. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Tomé de Souza et la création de la ville-capitale de Salvador en 1549 que l'espace situé entre celle-ci et le Pernambouc voit un début de colonisation, une *pacification* consistant pour les populations indigènes locales, en particulier les Indiens Massarandupios, en soumission et souvent en esclavage².

Figure 1 : carte de localisation.

Le territoire est ensuite – en 1560 - confié par le gouverneur à Garcia d'Ávila qui y installe des fermes d'élevage et quelques plantations de cannes à sucre. Ce faisant, il fonde l'un des plus grand *latifundios* du monde : le domaine de la famille de la Torre, qui survivra durant plusieurs siècles, aura une importance fondamentale dans l'histoire du Brésil colonial, et dont le siège, une robuste bâtisse perchée en haut de la falaise côtière, surplombait une petite anse pouvant servir de port. Sa tour devait rester célèbre car elle donna à la famille son signe distinctif³.

Le littoral nord de Bahia, cependant, ne resta pas longtemps le centre de ce domaine. A partir de 1650 et à cause de la chute des cours du sucre, les activités économiques initiales périssent et sont remplacées en partie par la plantation de cocotiers et la collecte de fruits et de fibres de palmier : économie de subsistance, handicapée par la difficulté des communications terrestres vers Salvador et la médiocrité du site portuaire. La région tombe alors dans une certaine somnolence qui durera deux siècles et demi.

A la fin du XIX^e siècle, l'Américain Sigismundo Schindler achète des terres aux descendants de Garcia d'Ávila, du nord de la plage dénommée Praia do Forte jusqu'à l'actuelle Vila do Conde. Il exporte des produits naturels et manufacturés. Grâce à un petit port qu'il fait construire dans l'embouchure du Rio Sauípe⁴, il peut commercer avec l'Europe, les Etats-Unis et Salvador, à une dizaine d'heures de navigation. En 1920, une partie de la propriété de Schindler, 80 000 ha et 20 km de plages, est vendue à la compagnie anglaise British and Brazilian Rubber Planters & manufaturados LTDA. Celle-ci exporte le latex de la mangabeira (*Hancornia speciosa*) et introduit d'autres cultures d'exportation comme le sisal (*Agave sisalana*), l'hévéa (*Hevea brasiliensis*) et le coton. Le système repose sur la location des terres aux populations locales en échange d'un fermage payé en nature. En 1940, la compagnie anglaise fait faillite et revend ses terres pour un prix symbolique à l'entreprise Construtora Norberto Odebrecht (CNO), future grande multinationale de la construction civile. Sur les 80 000 ha achetés, la Odebrecht ne fait émettre de titres de propriété en son

¹ Laquelle comptait parmi ses membres le célèbre Américo Vespucci.

² Voir Mattedi (1999 et 2002) et Ecoplan (1995a et 1995b)

³ Voir Bahia (2003).

⁴ Voir Stifelman (1997).

nom que sur 2 500 ha, permettant aux *posseiros*⁵ établis de longue date sur les anciennes terres de la British and Brazilian Rubber de faire valoir leur droit sur le reste. Elle revendra encore 800 ha pour ne conserver que 1 700 ha, stratégiquement situés le long du littoral, juste au sud de l'embouchure du Rio Sauípe. Cette propriété sera, elle, constamment défendue contre toute tentative d'invasion.

Le reste des anciennes propriétés de la famille d'Ávila est aussi vendu peu à peu. En 1922, la ferme comprenant la plage de Praia do Forte et l'ancien château est vendue à Otacílio Nunes da Souza, lequel développe la plantation de cocotiers et l'associe à un élevage bovin extensif. A sa mort, en 1939, s'ouvre une période de conflits aigus, parfois armés, entre les *posseiros* occupant la zone et les propriétaires. En 1970 un industriel de São Paulo, Klaus Peter, achète les terres dans l'idée de reprendre les activités d'élevage. Peu après, il change de choix et ouvre sur place l'un des premiers *resorts*⁶ d'Amérique latine.

1.2 Une ouverture de la région commandée par les pouvoirs publics

Jusqu'aux années 1970, la situation foncière de la région demeure floue et marquée par les conflits entre les occupants des terres et leurs propriétaires, ces derniers le plus souvent héritiers des *latifundios*, mais ne possédant que peu de véritables relations avec leurs domaines. L'une des explications de ce flou réside dans l'isolement presque complet du littoral nord, laissé à l'écart des principales voies de communication, lesquelles passent loin à l'intérieur des terres.

La situation se modifie à partir des années 1970 sous l'impulsion de l'Etat de Bahia. Il finance la construction de la route BA-99 (Figure 1), qui relie les alentours de Salvador à la commune de Camaçari et pénètre de quelques kilomètres dans celle de Mata de São João. Destinée avant tout à permettre les communications avec le pôle industriel de Camaçari, en construction, cette route permettra également le développement tout au long des années 1980 et 1990 de banlieues résidentielles aisées le long des plages du littoral nord situées à moins de trente kilomètres du centre de Salvador, comme Itapiranga, Buraquinho, Busca-Vida, et jusqu'à Arembepe. Si elle déborde largement sur les communes de Lauro de Freitas et de Camaçari, cette urbanisation ne touche pas encore la commune de Mata de São João, au coeur de la région ici étudiée, du fait du manque d'infrastructures de communication et du fait de l'éloignement par rapport au centre de Salvador. Cependant, même incomplète, la BA-99 viabilise néanmoins le projet d'*ecoresort*⁷ de Klaus Peter à Praia do Forte.

En 1991 cependant, naît une nouvelle impulsion. Cherchant à promouvoir le développement économique et à attirer des devises étrangères, le gouvernement fédéral lance sous le nom de PRODETUR⁸ un grand programme destiné à favoriser le développement du tourisme international au Brésil. Connu comme PRODETUR-BA, le volet du programme consacré à Bahia vise à développer le marché touristique national et international de cet Etat qui, de fait, possède de très nombreux atouts en termes de climat et de paysages. Sept régions sont identifiées comme ayant un fort potentiel touristique, parmi lesquelles on trouve le littoral nord, dénommé « côte des cocotiers », en référence à la ligne quasi continue de cocotiers qui accompagnent les 140 kilomètres de côte jusqu'à la frontière avec le Sergipe. Constatant la faible occupation de cette région, le rapport remis en 1992 propose une stratégie reposant sur la création de grands établissements de type *resort*.

Conséquence immédiate, qui montre l'implication des pouvoirs locaux dans la mise en œuvre de cette stratégie, la route BA-99 est prolongée jusqu'à la frontière avec l'Etat du

⁵ un *posseiro* est un occupant sans titre.

⁶ *resort* signifie complexe touristique

⁷ *ecoresort* signifie complexe touristique écologique

⁸ PRODETUR = Programme de Développement du Tourisme

Sergipe, au prix d'un investissement de 150 millions de dollars pour 193 kilomètres de route⁹. Réalisée en 1993, cette artère prendra le nom de *linha verde* car son tracé original a été altéré et écarté du littoral pour prendre en compte la fragilité des écosystèmes dunaires présents dans la région. Compte tenu de son poids dans la vie politique locale, de son intérêt à viabiliser le développement de son terrain de Costa do Sauípe et du fait qu'en tant que plus grande entreprise de construction civile de la région elle fut maître d'œuvre de la plupart des chantiers liés à l'ouverture de la route et à la construction des grands *resorts*, la CNO a eu une grande influence dans l'intensité avec laquelle le gouvernement local a investi dans le développement de cette région.

1.3 Un développement touristique foudroyant depuis 2000

La construction d'une voie d'accès de bonne qualité modifie complètement la donne, en particulier pour le tronçon compris entre les fleuves Pojuca et Sauípe (Figure 2). En rendant accessibles des dizaines de kilomètres de plages auparavant désertes et préservées, cette infrastructure a provoqué une véritable explosion du tourisme littoral, laquelle se note surtout après 2000 et l'inauguration du complexe de Costa do Sauípe.

Figure 2 : la commune de Mata de São João et son littoral.

Sa mise en service représente en effet un tournant dans le développement de la région. Produit d'un partenariat entre la CNO, propriétaire des terrains, le fonds de retraite des employés de la Banque du Brésil (la PREVI¹⁰) et le gouvernement de Bahia, il s'agit non pas d'un *resort* unique mais d'un complexe touristique présentant plusieurs modalités d'hébergement (simples auberges ou hôtels de luxe) et de loisir (golf, centre hippique, centre nautique, etc...). Lancé dès 1995 – soit à peine deux ans après la construction de la *linha verde*, le projet initial était pharaonique et comptait pas moins de 54 hôtels – soit une véritable ville, sur les 1 700 ha du terrain proposé par la CNO. Cette dernière ne cachait pas son ambition de construire une rivale à la région de Cancun (Mexique). Plus réaliste en termes d'exploitation, la première tranche (figure 4), inaugurée en 2000, comprend cinq grands hôtels, tous de marque internationale (un Marriott, un Renaissance, deux Sofitel, un Superclub Breezes) et six « auberges » exploitant des thèmes régionaux (la Carnaval, le Pelourinho, les villages de pêcheurs, etc...), soit au total 3 500 lits. La perspective d'un développement touristique massif et son corollaire – l'entrée de devises fortes – motive également les institutions locales qui participent au projet : l'Etat de Bahia prend à sa charge la construction d'une station d'épuration des eaux et d'une station de pompage destinées presque exclusivement au complexe, et le municiple de Mata de São João, accorde une exemption d'impôts locaux, renouvelable, de 10 ans.

A partir de 2003, du fait des exigences des institutions de préservation de l'environnement (cf. infra) que d'une meilleure évaluation du potentiel du tourisme international pour la région, le complexe propose non plus un extension du nombre d'hôtels, mais la création de lotissements de luxe, dont les propriétaires pourront disposer des infrastructures collectives. Il suit en cela une tendance de l'ensemble du littoral bahianais, au long duquel se multiplient rapidement les résidences secondaires à usage des élites

⁹ Voir Silva (2003).

¹⁰ Avec plus de 154 000 membres et plus de 70 milliards de reais de fonds investis, la PREVI est le premier fonds de pension privé d'Amérique latine.

brésiliennes et d'étrangers appréciant le bon rapport entre la qualité des paysages et le faible coût relatif de la construction.

Indubitablement, le complexe du Sauípe dirige vers le littoral nord une nouvelle clientèle aisée et crée une importante dynamique locale ressentie dans les autres micro-régions du tronçon Pojuca-Sauípe (Figure 2).

En ce qui concerne la micro-région de Praia do Forte, se produit non pas une croissance de l'éco-resort (son orientation écologique ne paraît plus représenter un atout aussi important qu'auparavant et il peine face à la concurrence des méga-établissements de Sauípe), mais, autre volet du projet de Klaus Peter, la création de lotissements de luxe ou de résidences collectives dont l'entassement rappelle celui des stations de ski européennes. Là encore, des investissements publics participent de la dynamique puisque la CONDER¹¹ remodèle en 2000 le centre du petit village de Praia do Forte (figure 4) et transforme la rue centrale sableuse en une double avenue piétonne le long de laquelle se multiplient les magasins des grandes marques de vêtement ou d'accessoires. Parallèlement sont créés des réseaux d'égout et une nouvelle station d'épuration.

Plus au nord, à Imbassaí, où existait une tradition de *tourisme alternatif* depuis les années 1980, les *auberges* se multiplient dans le désordre (figure 4), sans que les infrastructures de base (égouts, adduction d'eau, etc.) ne soient suffisantes. Le public visé est plus souvent celui qui ne peut pas s'offrir des séjours dans les hôtels plus huppées de Praia do Forte et encore moins dans les différents resorts.

La dynamique s'essouffle au nord du complexe du Costa do Sauípe lui-même : à Porto Sauípe on décèle des signes d'une petite spéculation sur les constructions en bord de mer, mais la plupart des chantiers sont abandonnés, signe que le mouvement, du moins jusqu'à aujourd'hui, n'a pas prospéré. Quant à la région comprise entre le fleuve Sauípe et la frontière avec le Sergipe, elle demeure déserte.

Mais l'impact du complexe se ressent également dans les nouveaux établissements qui s'implantent dans la région, car les deux projets actuellement en cours de réalisation (projet Iberoestar et projet Reserva Imbassaí) présentent les mêmes caractéristiques, mêlant les établissements hôteliers et la construction de résidences secondaires dans des complexes privés bénéficiant des infrastructures de loisir offertes par les grands *resorts* comme golfs, centre nautiques, etc...

II Une région marquée par des politiques de préservation

2.1 Une région de haute valeur écologique

La région du littoral nord présente un grand intérêt écologique, en particulier parce que l'isolement relatif dans lequel elle est restée jusqu'à récemment a permis à de nombreux écosystèmes de se maintenir quasi intacts.

La portion littorale de la région est marquée par la présence de très grandes plages de sable blanc dans lesquelles émerge parfois le socle cristallin sous forme d'éperons de faible hauteur. Ces plages sont bordées par un cordon dunaire de 5 à 10 mètres de hauteur (figure 3), en général colonisé par des cocotiers, en arrière duquel de grandes lagunes sont occupées, elles, par une mangrove où prédomine le palétuvier rouge (*Rhizophora mangle*). Les seules ouvertures de ce cordon correspondent aux estuaires des fleuves côtiers. En arrière des lagunes, se trouve en général encore une zone de dunes de sable blanc, dénommées *restingas*, dans lesquelles on trouve une grande diversité d'espèces de cactées, broméliacées ou orchidées. Quelques-unes de ces espèces sont endémiques, comme le palmier buri

¹¹ Compagnie de développement urbain de l'Etat de Bahia, entreprise d'Etat créée en 1974 et utilisée pour promouvoir des actions de planification, de construction ou d'amélioration des régions urbaines de l'Etat.

(*Allagoptera brevicalyx*). En arrière du littoral, à une distance généralement inférieure à un kilomètre, des terrasses côtières modifient la composition du sol et la rendent favorable à une couverture plus dense, dont quelques lambeaux de formations végétales devenues aujourd'hui rares comme la fameuse *mata atlantica*¹². Enfin, le long des fleuves ou rivières se distinguent des forêts-galerie de grande richesse, caractérisées également par la présence d'espèces typiques de la *mata atlantica* comme le palmier Titara (*Desmoncus orthacanthus*), l'Imbiruçu (*Eriotheca macrophylla*) et bien d'autres¹³.

Figure 3 : l'environnement du littoral de Mata de São João (Image SPOT-HRV année 2000)

La faune de la région est également diversifiée, comprenant de nombreuses espèces de batraciens, de reptiles ou d'oiseaux, mais peu de grands mammifères. Plusieurs de ses espèces typiques sont menacées de disparition à l'échelle nationale, comme le Chardonneret de Yarrell (*Carduellis yarrellii*) ou l'Alapi noir (*Pyriglena atra*). La zone maritime jouxtant le littoral est également riche sur le plan écologique. Sa configuration et la quasi-absence de pollution font qu'elle dispose encore d'abondants stocks de poissons. Par ailleurs, l'ensemble formé par les plages et les eaux marines adjacentes tient un très grand rôle dans la reproduction de plusieurs des plus grandes espèces de tortues marines de la planète, notamment la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*), qui est l'une des espèces les plus menacées au niveau mondial, ou la tortue caouane (*Caretta caretta*).

2.2 De nombreux mécanismes de préservation de l'environnement

La richesse naturelle du littoral nord n'est pas passée inaperçue aux yeux des institutions de protection de l'environnement, qu'elles soient locales ou fédérales.

Ces dernières sont à l'origine de la première initiative de protection de la région, le projet TAMAR. Installé en 1980 puis réellement lancé à partir de 1982, il vise à protéger les tortues marines de l'extinction. Des 20 bases de ce projet réparties sur presque toutes les côtes brésiliennes, la plus grande base a été installée à Praia do Forte. En plus des installations propres au projet de conservation, elle comprend un centre d'information qui reçoit nombre important de visiteurs.

Figure 4 : images du développement du littoral nord.

Au niveau de l'Etat de Bahia, les initiatives de protection sont apparues dans les années 1990, en parallèle avec le développement du projet touristique. A côté de la mosaïque de zones protégées (APA¹⁴) créées au nord de Salvador, une nouvelle unité de grande taille dénommée « APA du littoral nord » a été délimitée officiellement en 1992¹⁵ pour protéger l'intégralité des 140 km du littoral nord entre le fleuve Pojuca et la frontière avec l'Etat du Sergipe, sur 10 km de profondeur. Onze ans plus tard, en 2003, cette APA a été complétée par une nouvelle création qui vise, elle, à protéger la plate-forme continentale.

Instrument très utilisé au Brésil, la législation des APA¹⁶ est un mélange censé permettre la protection de l'environnement et le développement des activités économiques

¹² la *mata atlantica* est la forêt qui couvrait à l'origine le littoral brésilien.

¹³ Voir PRODESU (2001), Minervino Netto (2000).

¹⁴ APA = *area de proteção ambiental*, c'est-à-dire *zones de protection environnementale*

¹⁵ décret 1.046/1992 du gouvernement de l'Etat de Bahia.

¹⁶ définies à l'article 15 de la loi fédérale 9.985 du 18/6/2000, qui organise le Système National des Unités de Conservation de la nature.

durables ou la croissance démographique. Elles sont gérées par un organisme public en partenariat avec un conseil dans lequel sont représentés les populations locales, les entreprises et les pouvoirs publics. Dans la pratique, elles sont utilisées pour freiner la pression économique sur certaines régions dans la mesure où tout projet d'implantation doit être évalué par un organe public de protection de l'environnement qui peut l'accepter ou le refuser. Dans le cas précis de l'APA du littoral nord, un jeu de lourdes pressions, venant parfois du gouverneur de l'Etat lui-même, ou d'hommes politiques locaux influents, s'exerce sur les organismes de contrôle afin qu'ils permettent une expansion maximum des activités touristiques. Cependant, malgré ces pressions, l'exigence d'évaluation préalable des projets a porté quelques fruits, comme par exemple de substantielles modifications dans le plan d'occupation des sols du projet Sauípe¹⁷ ou le déplacement de près d'un kilomètre vers le nord du site prévu pour le projet Iberoestar afin de préserver des plages particulièrement importantes pour la reproduction des tortues marines.

Parmi les autres dispositifs de protection de l'environnement, deux méritent une mention particulière. Le premier est l'existence dans la législation brésilienne de zones protégées du simple fait de leur existence, comme par exemple les berges boisées des fleuves et rivières, sur une largeur qui dépend de l'importance du cours d'eau. Ces dispositifs, s'ils étaient appliqués dans toute leur rigueur, seraient des freins considérables à l'occupation touristique ou économique du littoral nord dans la mesure où ils font une place particulière aux écosystèmes de mangroves, de lagunes et de dunes, en principe totalement inconstructibles. Le second est l'existence de plusieurs initiatives privées de protection de la nature, au sein desquelles se détachent des projets menés à bien dans le cadre de l'expérience de *resort* écologique de Klaus Peter. Celui-ci a ainsi créé en 1975 un parc naturel, classé comme tel par l'Etat de Bahia, sur 7 000 ha de la fazenda achetée quelques années plus tôt. En 1984, une autre partie, 600 ha, composée d'une zone typique de *mata atlantica*, a été classée *réserve privée du patrimoine naturel* (RPPN), dispositif par lequel un particulier peut demeurer propriétaire de son bien doté du statut permanent de zone protégée. Les activités *durables* y étant autorisées, cette réserve sert de base pour des promenades de découverte de la nature insérées dans le dispositif de loisir du *resort* et contribuant à donner à ce dernier son image écologique.

2.3 La question de la préservation des communautés locales

Les mécanismes comme ceux des APA sont destinés non seulement à protéger l'environnement, mais également à permettre une certaine préservation de la personnalité des communautés locales et de leurs traditions, thèmes auquel le Brésil attache une très grande importance. Dans le cas de l'APA du littoral nord, cette question possède une grande pertinence dans la mesure où les habitants des petits villages qui émaillent la région ont vécu dans un isolement relatif jusqu'aux années 1990 et ont, pour cette raison, conservé des traits spécifiques aux populations traditionnelles de pêcheurs ou de petits agriculteurs.

Avec l'ouverture économique liée au tourisme, ces populations se sont trouvées au centre d'une dynamique économique si active que les emplois les plus marginaux qui lui sont liés sont déjà beaucoup plus rentables que les emplois traditionnels. Ainsi, dans la petite communauté littorale de Santo Antônio (figure 4), le flux des touristes venus du complexe Costa do Sauípe et désireux d'acheter un souvenir ou de boire une boisson fraîche a totalement modifié l'économie locale, le profit tiré de ces menues activités dépassant immédiatement le revenu de la pêche. Malgré ce genre d'insertion ponctuelle dans l'économie créée autour du tourisme, les communautés traditionnelles sont néanmoins aujourd'hui dans

¹⁷ Limitation des surfaces de dunes artificialisées, interdiction de certaines activités nautiques polluantes, etc.

une situation paradoxale. D'un côté, elles font partie du décor et leurs traditions sont utilisées comme toile de fond pour l'exotisme vendu aux touristes¹⁸. D'un autre côté, elles sont particulièrement inadaptées pour être employées par les établissements locaux, du fait de leur très bas niveau scolaire.

Quelques initiatives existent cependant pour résorber ce gouffre. Le projet Berimbau, financé par la Fondation Banque du Brésil¹⁹, intervient auprès de 10 villages des environs du projet Sauípe et touche environ 10 000 habitants. Il propose des activités de formation des communautés locales et d'appui au développement d'activités économiques, dont deux ont donné quelques effets. La première consiste à améliorer le niveau scolaire en subventionnant, par exemple, des cours de langues étrangères ou d'informatique. La seconde a permis de former de nombreuses femmes des communautés locales à des techniques d'artisanat, en particulier le travail de la paille de *piçava* (*Leopoldinia piassaba*)²⁰, et de créer une coopérative possédant un point de vente dans le complexe hôtelier.

Plus ancien et plus ambitieux, le projet de l'Eco-resort de Praia do Forte voulait associer au projet de développement la communauté de pêcheurs vivant dans la fazenda, par le biais d'actions de formation, l'organisation d'une filière d'apprentissage au sein de l'hôtel et la réorganisation urbanistique de l'habitat local. Ses résultats sont contrastés. Certes, le niveau de formation des jeunes est meilleur à Praia do Forte que dans les autres communautés, et les revenus, semble-t-il, plus élevés. Mais les règles émises par la Fondation Garcia d'Ávila²¹ pour préserver la présence des pêcheurs finissent par créer une situation étrange, puisque ceux-ci habitent dans des maisons fort modestes encerclées de lotissements de luxe et que, aujourd'hui, la rue principale du village, refaite, ressemble à une artère de boutiques de luxe, contrastant de la manière frappante avec les rues qui lui sont perpendiculaires (figure 4). Si les pêcheurs de la génération des années 1970 apprécient sans doute ce regain de prospérité, les générations suivantes, qui ne sont plus à proprement parler pêcheurs et qui ont toujours vécu dans la *débrouille* vis à vis des touristes, semblent ressentir un certain mal-être susceptible de menacer la cohabitation harmonieuse entre les deux types de population.

A travers la question de l'intégration ou de la préservation des populations traditionnelles, est véritablement en jeu le modèle de développement imposé au littoral nord et la contradiction existant entre le discours qui le justifie, nimbé de bonnes intentions, et sa réalité économique et sociale. Il paraît donc intéressant de dévoiler un peu plus ce hiatus.

III Des modèles de développement marqués par les inégalités socio-spatiales

3.1 Une ségrégation spatiale manifeste

A l'échelle régionale, le littoral nord présente une unité qu'il est intéressant de souligner. En premier lieu, on constate que les centres de population et en particulier les chefs-lieux sont disposés très en arrière de la côte, le plus souvent à quelques dizaines de kilomètres (figure 5). Etant donné la précarité des infrastructures routières, ceci configure une véritable

¹⁸ Voir Stifelman (1997).

¹⁹ En principe les critères retenus par la Fondation Banque du Brésil pour financer des projets sont liées à la qualité des propositions mais on ne peut oublier que l'actionnaire majoritaire du complexe Sauípe est le fonds de pension des employés de la Banque du Brésil...

²⁰ Il existait une tradition locale d'artisanat basé sur cette fibre, mais le projet a permis de former les artisanes à la standardisation des produits et à la qualité.

²¹ Cette fondation a été créée par Klaus Peter dès l'origine de son projet. Bien que mettant en avant son rôle de protection de l'environnement, du site historique et des traditions locales, sa véritable mission est de veiller au respect du plan directeur du projet qui prévoit, à terme, une urbanisation de l'intégralité du littoral compris dans l'ancienne fazenda.

césure avec le littoral, celui-ci étant le plus souvent négligé par les autorités locales. La construction de la *linha verde* en 1993 n'a pas diminué ce phénomène. Elle a créé une circulation nord-sud qui n'existait pas, mais aucun chantier n'a été entrepris pour améliorer la circulation est-ouest dont auraient besoin les communes pour accéder à leurs plages.

Un exemple résume particulièrement bien ce phénomène : pour accéder à la partie littorale de leur commune, située à 30 kilomètres à vol d'oiseau du chef lieu, les autorités municipales de Mata de São João doivent effectuer un parcours de plus de 80 km (difficilement réalisé en moins de deux heures), réalisant une large boucle vers le sud dans la commune de Camaçari avant de rattraper la *linha verde*. Cet isolement administratif n'a rien de particulièrement étrange au Brésil où les unités administratives sont souvent de très grande taille et où le contrôle est souvent théorique sur une bonne partie de leur territoire. Il est d'ailleurs expliqué par les circonstances historiques évoquées plus haut. Dans le cas présent, il est cependant étrange dans la mesure où il coupe la partie la plus peuplée de la commune de Mata de São João du plus grand pôle d'activités économiques situé sur son territoire, empêchant ainsi la main d'œuvre locale de s'y employer. Si l'on y ajoute les exemptions fiscales dont bénéficie le complexe Costa do Sauípe et la déconcertante faiblesse des revenus fiscaux liés aux établissements touristiques²², la situation devient alors complètement inusitée puisque la commune de Mata de São João paraît utiliser tous les mécanismes à sa disposition pour inciter une activité économique sur son territoire sans en tirer aucun bénéfice ni pour sa population, ni pour son budget, ni pour ses infrastructures²³.

L'explication réside évidemment dans l'importance locale de quelques hommes politiques parrains du projet touristique. De ce fait, cette partie du littoral nord constitue d'une certaine manière un territoire isolé piloté directement par Salvador, comme le prouvent les interventions fréquentes de la CONDER ou le fait que la main d'œuvre employée sur le littoral provient essentiellement de la capitale malgré le coût de la logistique nécessaire²⁴.

3.2 Des indices de développement extrêmement bas

Comme le montre la carte des grands indicateurs à l'échelle des secteurs de recensement (figure 5), le littoral ne paraît pas particulièrement privilégié sur le plan social. Les indices observés sont équivalents à ceux du reste des communes concernées, et ils sont largement en dessous des moyennes brésiliennes.

Figure 5 : Indices de développement sur le littoral nord.

La population y est en moyenne très jeune, 50 % des habitants de la région ayant moins de 20 ans. Le niveau scolaire y est très bas, puisque la proportion de population analphabète est couramment supérieure à 25 %. Comme on pouvait s'y attendre, le niveau de revenu est très faible. Dans la commune de Mata de São João, 14 % de la population perçoit moins de l'équivalent d'un salaire minimum et 38 % moins de deux. Les cartes de la figure 5 résument ces indicateurs. Elles montrent également une influence notable de la dynamique touristique et d'une manière générale de la présence de la métropole de Salvador sur ces indices puisque ceux-ci présentent un net gradient nord-sud. La côte atteinte par les grands projets d'investissement se détache, quant à elle, tant pour la scolarité que pour les revenus.

²² Sans aucun doute liée à des fraudes massives que la commune ne semble pas chercher à limiter par l'installation d'un service de contrôle fiscal *in loco*.

²³ La fragilité financière des communes du littoral est d'ailleurs soulignée dans PRODESU (2001).

²⁴ Le complexe Sauípe, par exemple, affrète à ses frais des lignes de bus entre Salvador et ses installations et a dû construire une série de logements sur place.

On pourrait donc penser que l'implantation d'activités économiques dynamiques comme celles qui reposent sur le tourisme, qu'il soit national ou international, promeut un développement profitant aux populations des zones concernées. En prenant en compte d'autres données, l'analyse devient néanmoins plus complexe et moins optimiste. En premier lieu, on l'a souligné, la ségrégation spatiale existant de fait entre le littoral des communes concernées (essentiellement Mata de São João) et leurs centres urbains font que les effectifs de population véritablement concernés par l'amélioration des indicateurs constatée sur le littoral sont très faibles : on compte moins de 1300 habitants à Praia do Forte et moins de 600 à Imbassaí. Par ailleurs, si les conditions économiques sont meilleures du fait de la présence des touristes²⁵ et de la possibilité pour des personnes possédant un très faible niveau scolaire d'obtenir un revenu bien supérieur à ce qu'il pourrait être dans l'intérieur, les infrastructures sociales n'ont pas accompagné le mouvement. Reflet de la très faible présence des structures municipales ou de l'Etat dans la région littorale, l'assistance sanitaire est précaire, limitée à des dispensaires tenus par des assistants-infirmiers, incapables de traiter des cas de moyenne gravité (fracture, accouchements, etc.).

Commence ainsi à apparaître la double dimension du modèle de développement imposé au littoral nord. Il juxtapose deux types de population très différents, qui tirent un parti différent de sa dynamique. D'un côté se trouvent les *nouveaux venus*, petits entrepreneurs liés au tourisme et leur main d'œuvre la plus qualifiée. Issus d'autres régions de Bahia et souvent d'autres Etats (voire d'autres pays, les étrangers tenant des auberges étant nombreux), ils ont en général un meilleur niveau scolaire et tirent un revenu assez élevé de leurs affaires (bars, auberges, magasins, etc.). De l'autre côté se trouvent les communautés locales, indispensables pour le folklore, mais en réalité exclues des vrais bénéfices du développement comme la santé et l'éducation²⁶. Pour autant, dans la mesure où plusieurs époques et plusieurs types d'investissements cohabitent dans cet espace réduit, une analyse plus poussée est nécessaire pour essayer de déterminer les atouts et les inconvénients de chacun d'entre eux.

3.3 Une tentative pour évaluer la durabilité des modèles de développement du littoral nord

Comme dit antérieurement, la région la plus dynamique du littoral nord, au cœur de la région étudiée, comprend plusieurs modèles de développement. Le premier et le plus ancien est le développement basé sur l'élevage extensif, l'agriculture de subsistance et la collecte de fibres ou de fruits. Il demeure présent en arrière des plages. Le second, installé par Klaus Peter à Praia do Forte, est basé sur le tourisme et fait une certaine place aux communautés locales. Le troisième, plus particulièrement présent à Imbassaí, ne présente pas d'organisation centralisée, mais est promu par une série de chefs de petites entreprises tentant d'exploiter la célébrité touristique du lieu. Le dernier, enfin, est basé sur des investissements massifs de grandes multinationales et intègre la question des communautés locales et de l'environnement comme l'un des éléments nécessaires à son image de marque. Chacun d'entre eux possède des effets différenciés sur le plan de l'environnement, des conséquences sociales ou du retour économique pour la région. Ces conséquences sont difficilement comparables entre elles par le biais d'indices vu la diversité des domaines qu'elles recouvrent.

Figure 6 : une expérience de mesure de la durabilité du développement sur le littoral nord.

Considérant que la durabilité du développement peut être analysée au travers de trois dimensions – la question environnementale, les indices de bien être social et la mesure de

²⁵ Celle-ci crée des emplois, le plus souvent informels, directs (vendeurs, guides, etc.) mais aussi indirects du fait de l'intensité de l'activité de construction.

²⁶ Voir Mattedi (2002) et Andrade (2002).

l'activité économique²⁷, il peut être tenté de comparer les informations spatiales disponibles pour réaliser une série de cartes montrant le degré de durabilité du développement en cours. Un tel document constitue un outil simple permettant aux autorités locales de mener les actions qui s'imposent pour rectifier les anomalies les plus flagrantes.

Pour ce faire, une série d'informations spatialisées disponibles a été réunie, décrivant les différentes dimensions mentionnées plus haut. Quelques indicateurs simples ont alors été choisis pour leur pertinence dans la description des dynamiques en cours : taux d'analphabétisme, mortalité infantile et densité de population pour la dimension sociale ; revenu des chefs de famille, produit municipal brut et activités touristiques pour la dimension économique ; intérêt écologique de la végétation, type de collecte des déchets et présence de zones de préservation pour la dimension environnementale. Dans la mesure où toutes ces informations proviennent de bases hétéroclites n'utilisant pas les mêmes mailles spatiales, une première transformation a été réalisée, découpant les informations spatiales selon une grille régulière comprenant des cellules de 1x1 km et attribuant aux cellules les informations de chaque thème, proportionnellement dans le cas de grandeurs absolues ou linéairement dans le cas d'indices composés.

Les informations thématiques ont alors été recodées sous une forme simple et comparable, utilisant trois notes (-1, 0, 1) pour qualifier les phénomènes. L'attribution des poids s'est faite en fonction du comportement de chaque indicateur dans son thème, le plus souvent en comparaison avec la valeur d'indicateurs équivalents à l'échelle de l'Etat de Bahia ou du Brésil. Par exemple, dans le cas des indicateurs sociaux, ceux-ci ont été transformés en +1 lorsqu'ils étaient supérieurs à la moyenne du Brésil, 0 lorsqu'ils en étaient proches et -1 lorsqu'ils étaient en dessous de celle-ci. Pour les indicateurs économiques, une forte intensité a été codifiée comme +1 et une faible intensité comme 0. En ce qui concerne les indicateurs d'environnement, +1 a été décerné aux cellules occupées en majorité par des formations végétales préservées ou classées comme aires protégées et -1 pour les zones dégradées ou sans collecte des déchets. L'utilisation de pondérations négatives, bien que délicate, s'est avérée nécessaire pour assurer une *contamination* entre les différents indicateurs : sans celles-ci, l'excellence dans une dimension (par exemple la présence de formations de haute valeur écologique) pouvait influencer l'indice au point de laisser penser que la cellule en question tendrait vers un développement durable même si les autres dimensions obtenaient de très mauvais résultats.

Le résultat obtenu est présenté à la figure 6. Du fait de son activité économique plus intense, le littoral obtient en moyenne un indice meilleur que les régions situées à l'intérieur des terres, ces dernières présentant visiblement la situation la pire en termes de durabilité. Ceci n'est guère surprenant dans la mesure où l'économie de ces zones est basée sur de grandes fermes d'élevage, lesquelles promeuvent le remplacement de la végétation naturelle par des pâturages et un système social très inégalitaire. Les noyaux de peuplement littoraux, eux, obtiennent tous un indice médiocre, reflétant l'agressivité de leur établissement sur l'environnement et les inégalités sociales qui, en l'état, leur sont inhérentes. De manière surprenante, la meilleure situation en termes de durabilité du développement paraît se situer à proximité de Porto Sauípe, où l'on enregistre sans doute une influence du projet Sauípe sur le plan économique mais où la dynamique de transformation de l'environnement est faible. Pour des raisons similaires, les deux communautés traditionnelles directement influencées par le projet Sauípe (Vila Sauípe et Santo Antônio) semblent mieux tirer leur épingle du jeu que, par exemple, le village de pêcheurs de Praia do Forte, malgré les actions menées par l'*ecoresort* en leur faveur.

²⁷ D'autres dimensions sont abordées par exemple dans Sachs (2000), Mitchell (1996) et Hammond (1995), mais nous avons choisi de restreindre à ces trois-ci car elles étaient les plus susceptibles de posséder des données et car elles semblaient suffisantes pour bien résumer la dynamique d'ensemble.

Conclusion

L'un des tournants observés dans les projets de développement depuis les années 1990 est la référence désormais obligée au développement durable. Dans le cas du littoral nord de Bahia, cette référence s'est accompagnée de mesures concrètes prises pour protéger l'environnement et, dans une certaine mesure, les communautés locales, des possibles effets d'une explosion de l'activité touristique. En théorie, du fait de ces nouvelles règles, le tourisme devait servir à promouvoir un développement durable, c'est à dire peu destructeur des milieux naturels et promoteur d'amélioration du niveau de vie local.

L'approche de géographie ici présentée est assez peu optimiste sur les résultats. En premier lieu, le développement touristique du littoral nord se joue en déconnexion totale avec le reste des communes concernées, ce qui rend sceptique sur l'amélioration des conditions de vie dans la région. Même les communautés situées au centre du boom touristique demeurent à l'écart des principaux services publics. Quant à la dimension environnementale, la multiplication des grands complexes sur le littoral de la commune de Mata de São João, qui entraîne l'urbanisation des dunes littorales et la transformation des lagunes, montre qu'elle n'est pas prioritaire dans la vision développée par l'Etat de Bahia et par les acteurs économiques, malgré la présence de l'APA.

Pour autant, on ne peut pas non plus conclure immédiatement que le littoral nord a passé le seuil de la durabilité et qu'il s'engage déjà sur un chemin déjà parcouru avant lui par d'autres littoraux touristiques. L'implantation des établissements touristiques étant récente, l'impact de leur présence sur l'amélioration des conditions de vie n'a probablement pas encore été perçu dans les statistiques. Par ailleurs, du fait de la présence des mécanismes de protection de l'APA, leur implantation se fait dans le cadre d'une planification, en franc contraste avec bien d'autres littoraux brésiliens.

Ainsi donc, la question de la durabilité du développement entraîné par le tourisme sur le littoral nord ne doit pas être posée de manière statique, mais plutôt accompagnée de manière dynamique. Pour ce faire, des systèmes d'indice de durabilité comme celui proposé ici permettraient à l'Etat, à peu de frais, de mesurer la tendance et de mener, le cas échéant, les actions correctrices qui s'imposent.

Bibliographie :

- ANDRADE, J. C. *et al.*, 2002, *Conflitos sócio-ambientais: análise da relação entre o complexo Costa do Sauípe e atores locais*. Salvador, mimeo.
- BAHIA, 2003, *Roteiros ecoturísticos da Bahia: Costa dos Coqueiros*. Secretaria da cultura e turismo. Superintendência de investimentos em pólos turísticos. Salvador.
- BENASSAR, B., MARIN, R., 2000, *Histoire du Brésil*, Fayard, Paris.
- BRITTO DA SILVA, R., 2003, *Complexo Turístico Costa do Sauípe: transformações socioambientais em Porto Sauípe – Bahia*, mémoire de mestrado en développement durable, CDS-UnB, Brasília.
- ECOPLAM, 1995a, *Projeto Sauípe: relatório de impacto no meio ambiente (RIMA)*. Salvador, 150p.
- ECOPLAM, 1995b, *Estudo de impacto ambiental: projeto Sauípe. Diagnóstico socioeconômico*, Salvador, 165p.
- HAMMOND, A. *et al.*, 1995, *Environmental Indicators : a systematic approach to measuring and reporting on environmental policy performance in the context of sustainable development*. World Resources Institute. USA.

- MATTEDI, M.R.M., 1999, *Diagnóstico socioambiental: municípios de Mata de São João e Entre Rios, APA litoral Norte*. PRODESU, Salvador.
- MATTEDI, M.R.M., 2002, *Sociedade e meio ambiente no litoral norte da Bahia: transição para a (in) sustentabilidade*. Série estudos e pesquisas. Departamento de ciências aplicadas 2, Universidade Salvador. Salvador.
- MINERVINO NETO, A. *et al.*, 2000, *Modificações sócio-ambientais geradas em áreas costeiras após instalação de um complexo hoteleiro: o caso Costa do Sauípe no litoral norte do Estado da Bahia*. Salvador, mimeo.
- MITCHELL, G., 1996, *Problems and Fundamentals of Sustainable Development Indicators*. University of Leeds. UK.
- PRODESU, 2001, *Programa de Desenvolvimento Sustentável para a Área de Proteção Ambiental do Litoral Norte da Bahia. Relatório Síntese*. Cooperação bilateral Brasil-Reino Unido, Conder/WSAtkins/NRS. Salvador.
- SACHS, I., 2000, *Caminhos para o Desenvolvimento Sustentável*. Ed. Garamond. Rio de Janeiro, 95p.
- SILVA, R. B., 2003, *Complexo turístico Costa do Sauípe : transformações sócio-ambientais em Porto Sauípe – Bahia*. mémoire de mestrado en développement durable, CDS-UnB, Brasília.
- STIFELMAN, G.M., 1997, *Sauípe em três tempos: um processo de desapropriação no litoral norte da Bahia*, mestrado de sociologie soutenu à l'université fédérale de la Bahia.